



Circonstances entourant le décrochage scolaire des filles et des garçons de Montréal et de régions avoisinantes

Dupéré, V. et Lavoie, L., École de psychoéducation, Université de Montréal

Sommaire préparé dans le cadre de l'événement

Le décrochage scolaire chez les filles à Montréal

Une matinée-conférence de Réseau réussite Montréal | 15 mars 2018

Puisque les garçons décrochent davantage de l'école secondaire que les filles, les recherches sur le décrochage accordent moins d'attention à ces dernières. Souvent, les motifs de décrochage ne sont pas considérés séparément en fonction du sexe, débouchant sur des conclusions qui reflètent nécessairement davantage la situation des garçons que celle des filles, car ces dernières sont moins nombreuses parmi les décrocheurs. Le peu d'attention accordé aux filles est problématique à plusieurs égards. Même si le décrochage est généralement (mais pas toujours) moins fréquent chez les filles que chez les garçons, plus de 40 % des élèves qui décrochent sont des filles. De plus, cette proportion est en hausse car les efforts de réduction du décrochage déployés au cours des dernières années ont été apparemment moins efficaces chez les filles que chez les garçons (Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, 2015; Réseau réussite Montréal, 2016).

Afin de mieux soutenir la persévérance des filles, il est nécessaire de bien cerner les facteurs qui les affectent plus que les garçons. À cette fin, des entretiens détaillés ont été menés entre 2012 et 2015 auprès de 545 élèves en fin de parcours au secondaire, dont le tiers étaient des décrocheurs, et près de la moitié étaient des filles.

Les résultats sont clairs : les situations qui précipitent le plus souvent le décrochage chez les filles se distinguent de celles qui sont le plus souvent en jeu chez les garçons. Notamment, les filles sont plus susceptibles que les garçons de quitter l'école dans la foulée de difficultés reliées aux relations avec les proches, incluant les membres de la famille, les amis, et les partenaires amoureux. Du côté des garçons, les facteurs précipitants les plus communs sont liés aux échecs scolaires et aux conflits dans les relations formelles d'autorité, impliquant par exemple un membre du personnel scolaire ou un agent de police.

Ces résultats font écho à ceux d'autres études ne portant pas sur le décrochage, mais plutôt sur le développement de problèmes d'adaptation à l'adolescence comme la dépression ou l'abus de substances. Ces études montrent en effet que le « fardeau de soin » sous-tend de manière prépondérante la vulnérabilité des filles, alors que les situations pouvant marquer un manque d'habiletés ou un statut social inférieur au sein des institutions formelles sont particulièrement problématiques chez les garçons. Conjointement avec les résultats de la présente étude, ces travaux suggèrent que les rôles sexuels marquent plusieurs dimensions de l'adaptation des jeunes hommes et femmes, incluant leurs parcours scolaires.

RÉFÉRENCES

Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. (2015). *Les décrocheurs annuels des écoles secondaires du Québec: Qui sont les décrocheurs en fin de parcours ? Que leur manque-t-il pour obtenir un diplôme ?* Québec, QC: Gouvernement du Québec.

Réseau réussite Montréal. (2016). *Persévérer dans l'égalité: guide sur l'égalité filles-garçons et la persévérance scolaire*. Montréal, QC: Réseau réussite Montréal.



Réseau réussite
Montréal

Université 
de Montréal